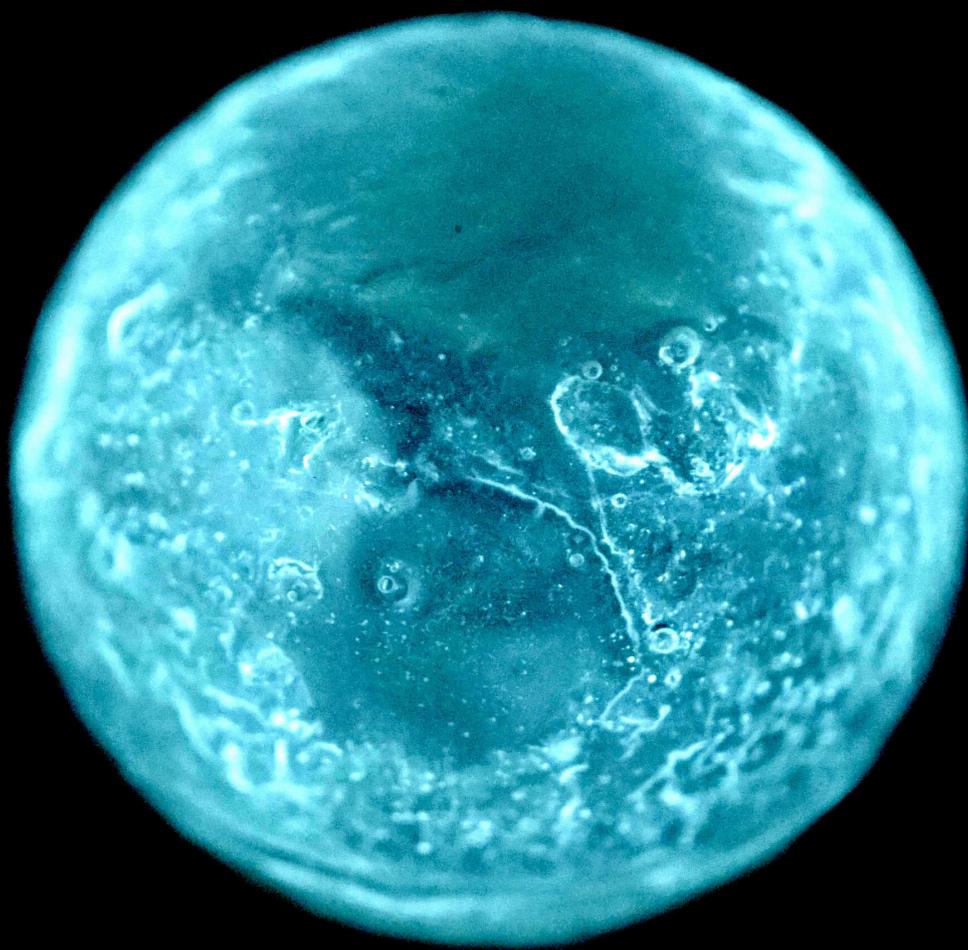


Livret d'exposition

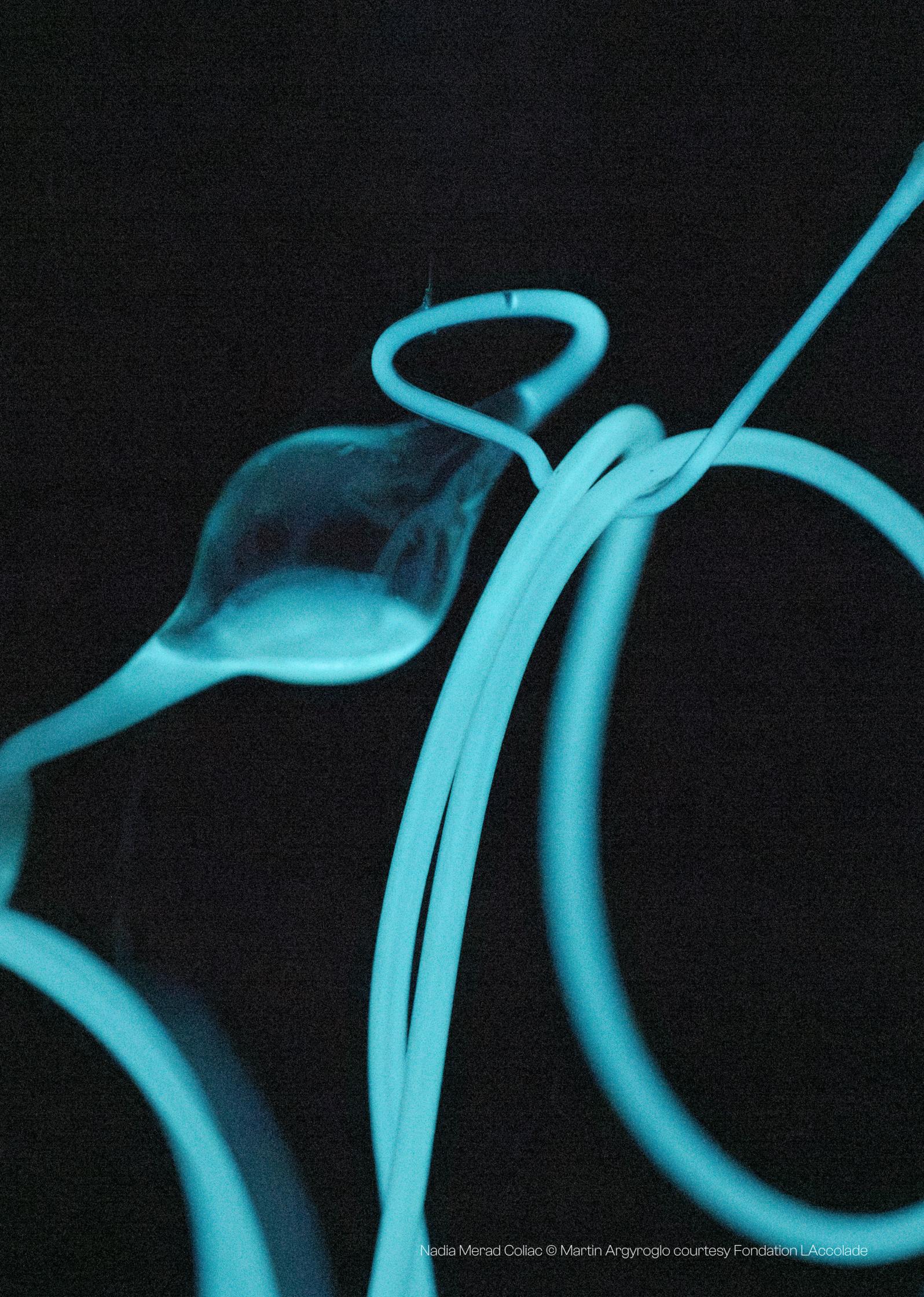
LUMIÈRE VIVANTE

RENCONTRE AVEC LA BIOLUMINESCENCE MARINE



SENTIMENT OCEANIQUE

5-8 Juin 2025 - Fort du Mont Alban, Nice



LUMIÈRE VIVANTE

Rencontre avec la bioluminescence marine

Exposition sous le commissariat de Christopher Yggdre et COAL

Avec la collaboration de l'Observatoire des Sciences de l'univers Pythéas (CNRS, AMU, IRD, INRAE) et l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO).

Là où nous imaginions des lieux sans vie, sans lumière, nous découvrons des oasis oxygénées et lumineuses. Comme embarquée au creux d'une épave, d'une cavité rocheuse, ou d'un sous-marin, l'exposition au Fort du Mont Alban plonge le visiteur dans les profondeurs des abysses à la rencontre de la lumière vivante. Celle produite par des organismes marins dits bioluminescents, des êtres des grands fonds qui produisent leur propre lumière, révélant une intelligence du vivant qui défie nos imaginaires terrestres.

À des milliers de mètres sous la surface des océans, là où la pression est écrasante, là où le monde semble se dissoudre dans l'obscurité, des organismes s'épanouissent. Jamais un photon du soleil n'a pénétré ces profondeurs, et c'est dans cette absence que le vivant a assumé de créer sa propre clarté. **D'origine bactérienne ou enzymatique, elle est une lumière tissée de coopérations, d'alliances invisibles, de symbioses subtiles.** Ses usages sont multiples. Elle peut être fonction vitale, langage, leurre, appât, séduction. Là où tout semble silence, des messages lumineux circulent. **La bioluminescence est un langage, une poésie biologique, une nécessité, une réponse subtile aux contraintes extrêmes.**

Dans les casemates et bastions de cet ancien fort militaire, **cinq artistes dévoilent des œuvres sensibles et sensorielles dédiées à la bioluminescence.** Elles existent à travers le dialogue que les artistes, en

collaboration avec des scientifiques, ont su créer avec des photo-bactéries, des micro-organismes de lumière. Chaque œuvre est une ouverture vers un monde immergé et inversé, où la vie brille non pas pour être vue mais pour exister. Elles interrogent nos obsessions de la lumière comme révélation, et disent, au contraire, que certaines vérités se révèlent dans l'ombre ; que l'obscur peut rendre possible l'émergence d'une lumière sincère, ténue, essentielle, une lumière qui ne brûle pas, qui n'éblouit pas, qui éclaire sans dominer.

La lumière vivante est une invitation à transformer nos manières de voir, de percevoir, d'exister. Elle nous apprend qu'il y a de la beauté dans la discrétion, du sens dans le silence, de la puissance dans l'émerveillement. La lumière vivante est une présence qui attire, désoriente, interroge. Peut-être, dans l'obscurité, découvrons-nous que ce n'est plus nous qui observons, mais que nous sommes observés, mis en lumière, depuis les profondeurs.

LA BIOLUMINESCENCE

Lumière vivante partagée

La vie peut émettre sa propre lumière. Si le phénomène est connu et observé depuis des temps immémoriaux, c'est seulement à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle, qu'il a été nommé et étudié.

C'est à **Raphaël Dubois**, un chercheur français, que l'on doit la compréhension du mécanisme physiologique qui permet la lumière vivante. Médecin, biologiste, physiologiste, Raphaël Dubois mène ses recherches à Hyères, où il étudie la bioluminescence d'un coquillage perforant la roche, la pholade dactyle. Il découvre que la lumière provient d'une réaction chimique entre deux substances distinctes, une molécule, la luciférine, qui est oxydée par une enzyme, la luciférase. **En 1900, à l'Exposition universelle de Paris, il conçoit une salle éclairée uniquement par des bactéries bioluminescentes cultivées dans des globes en suspension.**

La bioluminescence est une lumière froide qui se distingue de l'incandescence, la lumière produite par le soleil, le feu ou encore les lampes humaines, par son absence de déperdition thermique. Dans les abysses, où la lumière du soleil disparaît au-delà de 200 mètres, elle est une ressource essentielle. **On estime que 90 % des organismes vivant au-delà de 400 mètres de profondeur sont bioluminescents**, méduses, calmars, poissons, crevettes, plancton, mais aussi bactéries et même mollusques.

Souvent, cette lumière n'est pas produite directement par l'organisme lui-même, mais par des bactéries lumineuses ou photo-bactérie hébergées en symbiose

dans des organes appelés photophores. Des bactéries vivent ainsi hébergées par des poissons ou des calmars et ne s'activent que lorsqu'une certaine densité est atteinte, **c'est le phénomène de quorum sensing**, (ou perception du quorum). Celui-ci est un mécanisme de communication chimique entre micro-organismes qui leur permet de détecter leur densité de population et de coordonner collectivement leur comportement une fois un certain seuil atteint. **L'hôte fournit gîte et nutriments, la bactérie fournit lumière et protection.** Ces alliances, fines et invisibles, illustrent les logiques de coopération du vivant, dans des milieux extrêmes.

On croise dans le bestiaire lumineux des abysses des noms qui semblent tout droit sortis d'un roman fantastique : le dragon noir des abysses, le calmar vampire, la méduse Atolla, la crevette luciole, le poisson hachette, le siphonophore fantôme, la baudroie abyssale, la lanterne du Pacifique, le ver chemin de fer.

Les fonctions de cette lumière sont d'une diversité remarquable. **Elle est attirance** : chez la baudroie abyssale, une lanterne suspendue au-dessus de la bouche sert de leurre pour piéger les proies. **Elle est défense** : certaines méduses, telle l'Atolla wyvillei, émettent un signal lumineux qui attire un prédateur de leur prédateur ; les crevettes acanthephyra projettent un nuage lumineux pour aveugler l'ennemi. **Elle est camouflage** : des poissons mésopélagiques comme le poisson hachette ou le cyclothone adaptent la lumière émise sous leur ventre à la clarté résiduelle de la surface, un camouflage



ANT 2200 © Jérémie Brugidou

inversé appelé contre-illumination. **Elle est communication** : les crustacés *Vargula hilgendorfi* synchronisent leurs flashes lumineux pour séduire ou signaler leur présence.

Ces organismes lumineux conservent une grande part de mystère. Leur observation reste difficile car beaucoup vivent dans des zones inaccessibles et extrêmes. Pourtant, les applications liées à la bioluminescence se multiplient dans divers domaines. La luciférase des lucioles est utilisée pour détecter l'ATP, traceur universel de l'énergie cellulaire, la pholasine, issue de la datte de mer, permet de mesurer les radicaux libres dans les cellules, la GFP (Green Fluorescent Protein) extraite d'une méduse, a révolutionné la biologie moléculaire, introduite dans les neurones de souris, elle permet, par luminescence, de suivre l'activité cérébrale en temps réel.

Mais cette lumière est fragile et menacée. L'acidification des océans, le réchauffement climatique, les forages, la pollution sonore et lumineuse altèrent profondément les conditions de vie dans les grands fonds. Des projets d'exploitation

minière sous-marine mettent en péril des écosystèmes entiers que nous connaissons à peine. Si les abysses s'illuminent encore, la bioluminescence terrestre, telles les lucioles, a d'ores et déjà très largement disparu de nos forêts. **Leur disparition est un symptôme silencieux du déséquilibre, le vivant s'éteint, sans bruit, sans qu'on s'en aperçoive.**

La bioluminescence nous enseigne que la vie est inventive, qu'elle coopère, qu'elle crée des réseaux invisibles de survie, d'adaptation, d'échange. **Contempler la lumière vivante, c'est faire l'expérience d'un monde que l'on n'éclaire pas mais qui s'éclaire de lui-même.** C'est comprendre que l'avenir de l'habitabilité de la Terre pour les vivants, repose aussi sur la préservation de l'invisible, de l'infiniment petit, du silencieux. C'est percevoir, dans chaque éclat émis au fond des océans, une promesse, celle d'un monde qui ne demande qu'à continuer de briller.

ANT-2200

***Photobacterium phosphoreum* ANT-2200**

Une photo-bactérie découverte au large de Toulon

En 2008, au large de Toulon, l'installation du télescope sous-marin ANTARES (Astronomy with a Neutrino Telescope and Abyss environmental REsearch) à 2200 mètres de profondeur, marquait une tentative radicale. Celle de capter depuis les abysses les particules élémentaires les plus insaisissables de l'univers : les neutrinos. Invisibles, traversant la matière à la vitesse de la lumière sans jamais interagir, ces particules ne sont perceptibles qu'à la faveur d'un événement rarissime : une onde de choc provoquant un flash de lumière bleue lors de leur collision avec une molécule d'eau. Ce phénomène a pris le nom de rayonnement Tcherenkov. Le silence et l'obscurité des abysses offraient donc des conditions optimales pour traquer les neutrinos.

Mais, très vite, les capteurs furent aveuglés par une toute autre lumière, bien plus fréquente, bien plus intense. **Une pellicule de bactéries lumineuses recouvrait les optiques. Les abysses brillaient. L'intensité des signaux dépassait de 90 fois les mesures habituelles.** Ces manifestations lumineuses coïncidaient avec des phénomènes océaniques invisibles mais puissants, les mouvements de convection. Chaque hiver, les eaux de surface se refroidissent brutalement, deviennent plus denses, et plongent dans les profondeurs, emportant avec elles de grandes quantités de matière organique fraîche. Ce brassage vertical, rare et saisonnier, reconnecte les mondes et irrigue les abysses de nutriments qui stimulent la vie.

Le télescope conçu pour sonder les confins de l'univers devint, involontairement, le révélateur d'un écosystème ignoré, celui d'une constellation bactérienne, sensible et lumineuse. **C'est ainsi qu'une espèce nouvelle des abysses fut identifiée, *Photobacterium phosphoreum* ANT-2200.** Cette photo-bactérie émet sa propre lumière. Le télescope s'est transformé malgré lui en microscope. Ce sont les bactéries, et non les étoiles mortes, qui sont venues hanter le champ de vision d'ANTARES, créant une rencontre inédite entre deux régimes de lumière, l'un céleste et lointain, l'autre organique et microscopique.

C'est avec cette bactérie que trois artistes de l'exposition ont choisi de travailler, **Jeremie Brugidou, Nadia Merad Coliac et Elvia Teotski.** Ils partagent sa lumière. Mais ANT-2200 ne se laisse pas apprivoiser facilement. Elle brille, ou non, selon des logiques qui échappent à nos référents habituels. Température, pression, salinité, nutriments sont autant de variables qui laissent à la bactérie sa part d'inconnu, d'imprédictible, d'opacité. **Les artistes ne l'utilisent pas, ils composent et dialoguent avec elle. Ils lui créent des environnements, des formes d'accueil, des seuils d'apparition.** Chaque œuvre devient ainsi une tentative de correspondance, un protocole de cohabitation, un dispositif sensible et incertain. **Avec ANT-2200 c'est une communauté temporaire, interspécifique, faite d'attentions croisées, qui se crée.**

L'Institut Pythéas

Recherches sur la bioluminescence

L'Institut Pythéas est l'Observatoire des Sciences de l'Univers de l'Université d'Aix-Marseille. Il rassemble plusieurs laboratoires de recherche, **dont l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO), acteur central dans l'étude de la bioluminescence marine.**

Les chercheurs du MIO/Pythéas mènent des travaux de pointe sur l'écologie, la diversité et le rôle des organismes

bioluminescents, ainsi que sur le développement de nouveaux outils d'observation en mer. Leur expertise est reconnue internationalement, et ils participent à de nombreux projets collaboratifs, comme BIOLUMOPS, pour mieux comprendre la « lumière vivante » des océans et son impact sur les cycles biogéochimiques.





Antoine Bertin © Marin Le Roux

ANTOINE BERTIN

A Fish Heart (2025)

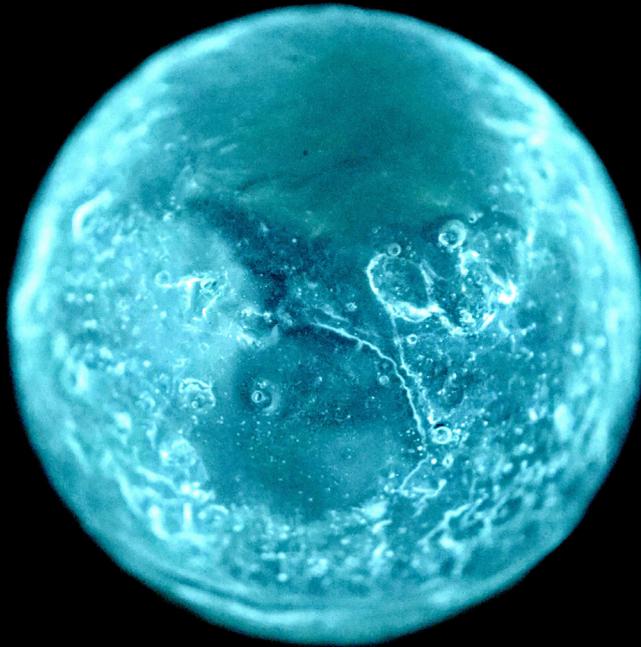
Composition sonore immersive, verre soufflé, 7'59"

A Fish Heart propose une écoute intime du vivant à travers une installation sonore inspirée des battements de cœur d'un poisson. **Ce son rare, presque imperceptible, a été capté sans contact direct, grâce à une sonde immergée dans l'eau par le biologiste Alex Jordan. Antoine Bertin transforme cette matière brute en un paysage sonore submergé, un soundscape vibratoire où le cœur devient un vecteur de lien entre les espèces.** Pour les poissons, ces ondes ne sont pas seulement du son, ce sont des signaux, des messages, des manières de sentir les autres vivants autour de soi.

Au centre de l'installation, un cœur en verre suspendu capte et reflète la lumière, évoquant les organes lumineux des créatures abyssales. **Il fait écho à l'iconographie du cœur flamboyant, entre objet de science et figure de spiritualité.**

L'œuvre ouvre un espace méditatif sur la perception, le rythme, la résonance et sur ce que signifie, pour un être, d'émettre ou de recevoir un battement.

L'œuvre propose ainsi une méditation sur les formes de communication non humaines et sur notre capacité à percevoir et à interpréter ces langages subtils. **A Fish Heart nous fait entendre un monde où chaque vibration est une présence, chaque pulsation une adresse.**



ANT 2200 © Jeremy Brugidou

JEREMIE BRUGIDOU

Ant-2200 (2024)

Installation vivante, verre, plexiglas, milieux nutritifs, bactéries ANT-2200, dimensions variables

Crédit son : Olympia Boyle, Danny Oore, Diemo Schwarz, aide technique de Nils Raymon

Dans les profondeurs de la Méditerranée, à 2200 mètres, un œil humain, prolongé par des technologies de pointe, traque les neutrinos dans un noir supposé absolu. Mais ce sont des bactéries lumineuses qui répondent les premières. Ce retournement inspire à Jeremie Brugidou une installation de sphères translucides, **suspendues dans l'espace comme autant de mondes, planétaires ou utérins, abritant des colonies vivantes de bactéries marines.**

Ces photophores artificiels sont nourris, soignés, isolés. Ils émettent une lumière douce, continue, produite par les organismes unicellulaires venus du fond des abysses. **L'artiste cultive ces présences comme on entretient une relation, incertaine, asymétrique, mais ouverte.**

Entre usage et attention, entre expérimentation et rêverie, il laisse affleurer la possibilité d'un lien, et si, en les cultivant, nous étions aussi cultivés par elles ?

Jeremie Brugidou propose une écologie de la lumière qui décentre le regard humain, rejoue nos récits d'exception, et invite à une plongée fragile dans le tissu partagé du vivant. La lumière devient ici un signal d'alliance, de vulnérabilité et de présence.

Travail réalisé dans le cadre d'une résidence à l'Iméra et en collaboration avec l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO).



Luna Del Mar (2012) © Cameron Gainer

CAMERON GAINER

Luna del Mar (2012)

Vidéo HD, couleur, son multicanal composé par Alex Waterman, 18'52"

Luna del Mar a été tournée dans la baie de Mosquito Bay sur l'île de Vieques, à Porto Rico, l'un des lieux les plus bioluminescents du monde grâce à la concentration exceptionnelle de dinoflagellés (des organismes unicellulaires aquatiques, ici de la variété pyrodinium bahamense). Il met en scène une chorégraphie nocturne où la nageuse portoricaine Luña del Mar Aguilíu entre en dialogue avec les eaux éclairées par ces micro-organismes. Chaque mouvement active une réponse lumineuse du vivant, un éclat bleu, une traînée fluide, une lumière fugitive.

La captation a été réalisée avec des caméras à haute sensibilité, permettant de filmer sans éclairage artificiel et de préserver la lumière naturelle émise par les organismes.

Le film révèle ainsi un autre régime de visibilité, propre à la lumière vivante des océans. **La bande-son mêle sons aquatiques, nappes instrumentales et enregistrements de terrain réalisés dans les grottes et la baie.** Elle prolonge l'immersion et crée une écoute lente et enveloppante.

Luna del Mar réactive la mémoire des danses lumineuses de Loïe Fuller, pionnière de la danse moderne américaine. Ici, la lumière ne vient pas du corps, mais du vivant qu'il traverse. La danse devient une forme de contact, une co-présence chorégraphique entre humains et micro-organismes. **Le film est à la fois un hommage poétique à un écosystème menacé et une méditation sensorielle sur les relations entre lumière vivante, geste et milieu.**



Nadia Merad Coliac © Martin Argyroglo courtesy Fondation L'Accolade

NADIA MERAD COLIAC

Souffles de lumière (2025)

Installation vivante, verre borosilicaté soufflé, milieux nutritifs, bactéries ANT-2200, dimensions variables

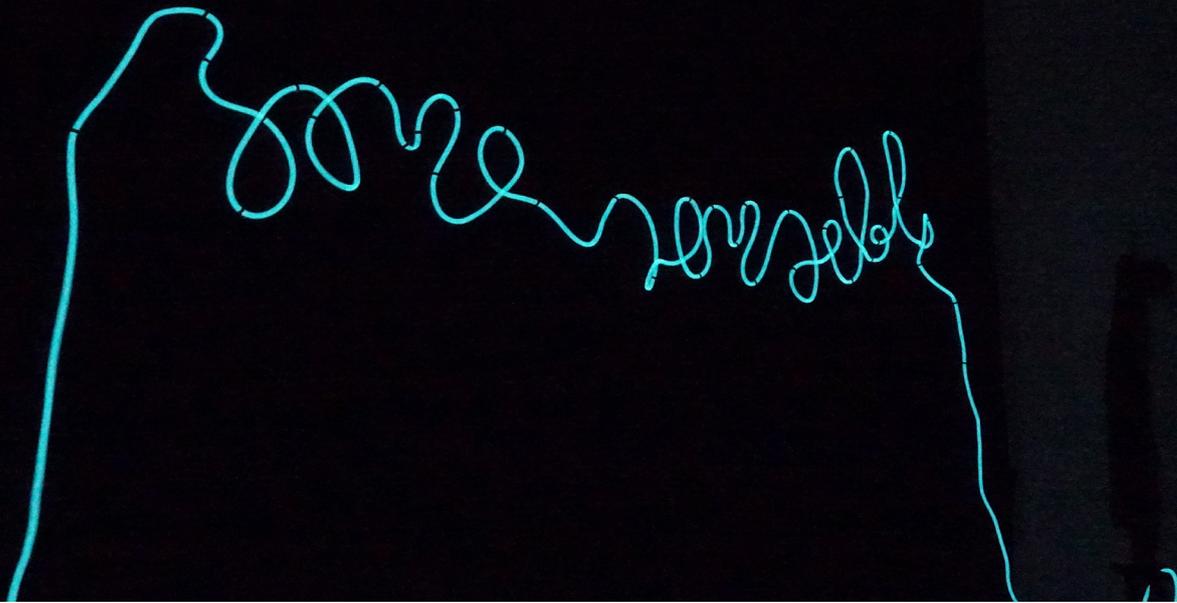
Les sculptures en verre soufflé de **Nadia Merad Coliac**, accueillent la bactérie *Photobacterium phosphoreum* ANT-2200. Chaque pièce, en forme de spirale ou d'enroulement, est pensée **comme un lieu d'habitat temporaire pour la bactérie, un lieu d'apparition lente de la lumière vivante.**

Cette lumière n'est ni constante ni docile. Elle dépend de la qualité du milieu, de la température, de la pression. Elle advient ou non. **Le souffle de l'artiste a façonné la matière, mais ce sont les bactéries qui décident d'y apparaître.** Le premier photon, quand il surgit, signe une présence, non pas celle d'un artifice, mais d'une vie en acte. L'œuvre devient un milieu, une invitation à percevoir ce qui, dans l'infime, témoigne du vivant.

À travers un geste précis, entre soin, forme et observation, *Souffles de lumière* invite à percevoir autrement la présence du vivant dans ses états les plus discrets.

Dans le silence d'une salle obscure, un signal lumineux convoque une mémoire archaïque, celle des premières lueurs, au fond des océans.

Avec l'aimable autorisation de la Fondation L'Accolade Institut de France, et la collaboration de l'Institut neurophysiopathologie - INP team NOSE et de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO).



Elvia Teotski, Zone Sensible, 2021 © Elvia Teotski

ELVIA TEOTSKI

Zone Sensible (2025)

Installation vivante, tube en plexiglas, milieux nutritifs, bactéries ANT-2200, dimensions variables

Dans Zone Sensible, **Elvia Teotski engage un dialogue précaire avec la bactérie des abysses, *Photobacterium phosphoreum* ANT-2200.** La matière vivante et lumineuse, cultivée à la surface de milieux nutritifs, devient ici le support d'une tentative d'écriture. Mais cette écriture n'est ni fixe, ni stable. Elle dépend des conditions de température, de densité, d'humidité, de vie.

Des mots émergent, lentement. Ils se diffusent, se troublent, se retirent. Parfois, ils se lisent. Parfois, ils résistent. Rien n'est garanti. **La lumière bactérienne esquisse des lettres, mais l'œuvre, loin d'un affichage, interroge la possibilité même du signe. Car ce qui s'écrit ici peut se lire autrement, se brouiller, se traduire selon des règles non-humaines.**

Dans cette zone sensible, le signifiant – la forme du mot – est instable, flottant, et le signifié – ce qu'il évoque – n'est jamais fixe. **C'est une scène linguistique au bord du vivant**, où les signes sont ambigus, mutables, et les accords de sens toujours à reformuler. L'installation devient ainsi un espace d'interférence entre langage et matière. Le sens, s'il advient, est co-produit – entre la main de l'artiste, la lumière des bactéries et le regard de celui ou celle qui lit.

Réalisé avec le soutien de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO).

SENTIMENT OCÉANIQUE

Une traversée des grands enjeux océaniques par l'art

DU 5 AU 8 JUIN, AU FORT DU MONT ALBAN, NICE

Sentiment Océanique est un festival artistique de quatre jours, présenté à l'occasion de l'Année de la Mer et de la 3^e Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC3) au Fort Mont Alban, trésor méconnu de la Ville.

Dans ce fort militaire du XVI^e siècle offrant un panorama unique sur la côte d'Azur, *Sentiment océanique* invite à observer, écouter et comprendre la vie sous-marine, s'immerger dans le temps long des océans, goûter ses saveurs, méditer avec ses énergies, et s'engager pour elle, dans la ferveur partagée des arts et de la musique.

Cette programmation foisonnante associe exposition, spectacles, ateliers et rencontres, avec le concours d'une dizaine d'artistes, de l'Observatoire des sciences de l'Univers Pythéas (CNRS, AMU, IRD, INRAE), d'océanologues, de personnalités et de protecteurs des océans.

Cet événement, proposé par COAL, Coalition pour une écologie culturelle, est associé à la **Biennale des Arts et de l'Océan** de Nice, et bénéficie du soutien du service Ville d'art et d'histoire de la **Ville de Nice**.



Un sentiment océanique

L'océan est notre horizon géographique, onirique et politique. Paysage sans caractère stable ni bornes, en perpétuel mouvement, lieu où tout change sans que rien ne change vraiment, à la fois tout à fait concret et presque abstrait, l'océan semble déborder de sa définition géographique pour désigner une expérience sensible, profondément intime et pourtant largement partagée. **Une expérience qui convoque ce que Romain Rolland a nommé « sentiment océanique », cette émotion qui annihile la temporalité et l'espace, et qui nous immerge dans un grand tout.** Essentiel à l'équilibre planétaire, l'océan subit aujourd'hui des menaces croissantes : réchauffement, montée des eaux, acidification, pollution, surexploitation, alors même qu'il joue un rôle vital en régulant le climat et en soutenant la vie, tant écologique qu'économique, puisque trois milliards d'humains dépendent directement de ses ressources. **Mystérieux et méconnu, exploré à moins de 5 %, il nourrit nos imaginaires, des mythes anciens aux projections d'avenir, symbolisant à la fois l'origine et l'inconnu, l'exil et l'espoir.**



SENTIMENT OCÉANIQUE

Fort du Mont Alban, Nice

5-8 juin 2025

Jeudi, 5 juin

13h-21h

Exposition **BIOLUMINESCENCE**

Cinq artistes orchestrent une rencontre inédite avec les photobactéries marines.

18h-20h

Inauguration et Bar des sciences

BIOLUMINESCENCE & AUTRES CURIOSITÉS MERVEILLEUSES

20h

Spectacle **GILLES VIANDIER + DJ SET**

Vendredi, 6 juin

12h-20h

Exposition **BIOLUMINESCENCE**

17h-19h

Atelier jeune public **AVEC JEREMIE BRUGIDOU**

18h30-20h

Bar des sciences

PROTÉGER L'OCÉAN ! OUI MAIS COMMENT ?

20h30

Spectacle **COLLECTIF MINUIT 12**

Samedi, 7 juin

9h-11h30

Marche naturaliste **AVEC LA LPO**

12h-20h

Exposition **BIOLUMINESCENCE**

12h-18h

Ateliers ludiques **MONDES MARINS**

15h-16h30

Dégustation **NOUVELLES SAVEURS MARINES**

18h30-20h

Bar des sciences **PASSEZ À L'ACTION !**

20h30

Concert **LES VOIX ANIMÉES**

Dimanche, 8 juin

tba

Grand bain pour l'océan **AVEC SURFRIDER**

12h-18h

Exposition **BIOLUMINESCENCE**

12h-18h

Ateliers ludiques **MONDES MARINS**

15h-16h30

Dégustation **NOUVELLES SAVEURS MARINES**

16h-18h

Marche sensible

AVEC KALICE BRUN ET EVE PIETRUSCHI

Tous les jours

LE FOOD TRUCK VÉGÉTALIEN DE CHEFKO

En savoir plus



COAL

Association de référence pour l'art et l'écologie.

Sentiment Océanique est conçu et mis en oeuvre par COAL. Créé en 2008, l'association COAL est le premier acteur français à défendre le rôle incontournable de l'art dans la transition écologique, et à accompagner l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et du vivant.

COAL a organisé plus d'une centaine d'expositions d'art contemporain et de programmes culturels de territoire sur les

enjeux écologiques. COAL remet chaque année le Prix COAL à des artistes engagés, participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via des études, des prises de paroles, des publications, un fil de veille sur l'actualité internationale de l'art en lien avec l'écologie et développe des outils de formation et de sensibilisation.

projetcoal.fr

Direction artistique du festival

COAL / Lauranne Germond, Sara Dufour et Annalena Amthor
Commissariat de l'exposition Lumière Vivante, Rencontre avec la bioluminescence marine : Christopher Yggdre

Partenaires scientifiques

Observatoire des Sciences de l'univers Pythéas (CNRS, AMU, IRD, INRAE) et Institut Méditerranéen d'Océanologie

Rédaction des textes du livret

pages 3 à 6 et 7 à 13: Christopher Yggdre

Production

ARTISTIK BAZAAR / Marine Birot, Marine Ulrich, Guillemette Thouvenot

Direction technique

REJOYCE / Eric Long, Jean-Baptiste de Saint-Louvent, Hélié de Palmaert
Ville de Nice / Patrice Rosso, Service Ville d'Art et d'Histoire

Ville de Nice

Adèle Faustini, Développement Culturel
- Direction Générale Adjointe Culture et

Patrimoine

Cécile Verdoni, Responsable du Service Ville d'Art et d'Histoire

Montage

LA STATION / Nicolas Vaquier, Karim Badi, Philippe Paradis, Agathe Wiesner

Signalétique

The BeLab de Besign, The Sustainable Design School

Equipe Communication et médiation

COAL / Héloïse Bayard, Manon Jaouen, Alice Rochepeau
Ville de Nice / Sarah Jacob Roland, Direction des Patrimoines

Relation presse

Armance communication

REMERCIEMENTS

COAL remercie sincèrement toutes et tous les participant.e.s à la programmation :

Olivier Adam, Aurore Asso, Héloïse Bayard, Antoine Bertin, Thierry Botti, Jérémie Brugidou, Kalice Brun, Laurie Casalot, Laurent Chauvaud, Nadia Merad Coliac, Le Collectif Minuit 12, Mélody Didier, Anaïs Esposito, les étudiants du master ISME d'Aix Marseille Université, Layla Cordier, Christophe Dabins, Elisa de Rigal, Lilian Gousse, Domitille Lacore, Judith Val, Cameron Gainer, Hélène Guenin, Kevin Lejade, Zoé Lavocat, Jeanne Maingot-Lépée, Guillaume Néry, Eve Pietruschi, Sandrine Ruitton, François Sarano, Elvia Teotski, Natacha Triou, Nathalie Van Den Broeck, Gilles Viandier, Les Voix Animées (L'Ensemble vocal), La LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux - de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur), Agathe Wiesner.

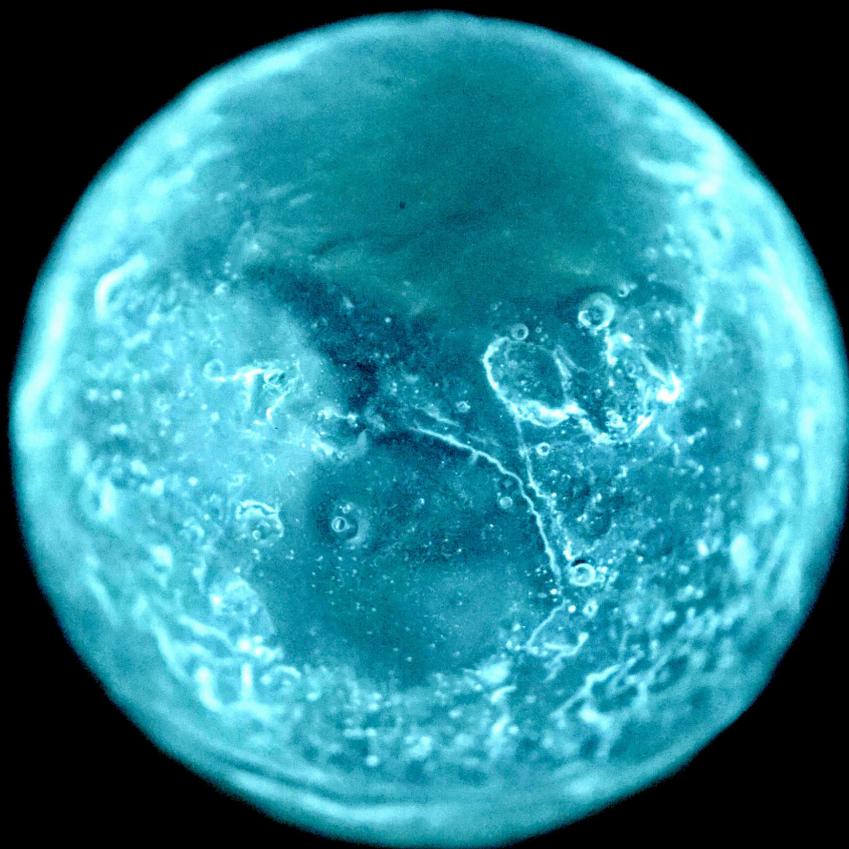
et les précieux partenaires de l'évènement

L'Année de la Mer à Nice dans le cadre de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan - Nice 2025 France, la Biennale des Arts et de l'Océan, le Ministère de la Culture, l'Office Français de la Biodiversité (OFB), le Service Ville d'art et d'histoire de la ville de Nice, la Société Générale, Influence For Good, l'Institut Pythéas, The BeLab de Besign, l'Hôtel Amour de Nice.



Co-financé par





Sentiment Océanique
5 - 8 juin 2025
Fort Mont Alban

Entrée gratuite sur réservation
dans la limite des places
disponibles

CONTACT COAL
contact@projetcoal.fr

SUIVEZ-NOUS
[PROJETCOAL.FR](https://www.projetcoal.fr)
[NEWSLETTER](#)
[INSTAGRAM](#)

COAL

**INFOS &
RÉSERVATIONS**

